

Historique de Saint-Gervais du Perron

Par le Colonel Philippe Deschamps

Saint-Gervais du Perron est une commune de l'Orne située à environ 13 km au nord d'Alençon et 7 km au sud de Sées, autrefois traversée et maintenant contournée par la RN 138, route à très grande circulation entre l'Aquitaine et la Basse-Seine, entre l'Espagne et l'Europe du Nord.

Caractéristiques géopolitiques

La commune a une superficie de 1128 hectares dont 400 en forêts ; elle est formée par trois agglomérations :

- A l'ouest, sur la hauteur, **Saint-Gervais** près de l'église ;
- Au centre, sur l'ancienne route d'Alençon-Sées, **Le Perron** ;
- A l'est, **Saint-Laurent de Beamesnil** à côté de son château.

Sa population a évolué comme celle de nombreuses communes rurales de France. Avec l'ère de paix qui a suivi les guerres napoléoniennes et l'extension du commerce, ses habitants, les « Péronnais », sont passés de 262 en 1817, 300 en 1825 jusqu'à 498 en 1860, le maximum ; ils étaient 478 en 1865, conséquence peut-être de l'implantation de la gare du chemin de fer à Vingt-Hanaps ; avec le développement de l'industrie et l'urbanisation accélérée, ils furent 423 en 1875, 341 en 1910, 249 en 1982, 293 en 1994. Cette brusque remontée est-elle due à la déviation de la RN 138 ? Si celle-ci a réduit l'activité commerciale du Perron, elle a pu attirer des résidents secondaires et des citadins en quête de grand air.

Historique

La paroisse de Saint-Gervais du Perron est placée comme la cathédrale de Sées sous le patronage des deux mêmes Saints martyrs romains, **Gervais et Protais**. Il est probable que la petite communauté débutante ait été peut-être créée ou au moins largement protégée par l'évêque de Sées et par les chanoines du Chapitre. Elle apparaît pour la première fois dans l'histoire en 1096, sous le nom de **PETRONIUM (Perron)**, sur une carte de donation à l'abbaye Saint-Martin de Sées, elle-même tout récemment restaurée de 1053 à 1057. Elle était ainsi une des nombreuses paroisses – il y en aura cinquante-deux qui seront attribuées à cette abbaye. De ce fait, la « présentation », ou droit de proposition d'un nouveau curé à la nomination épiscopale, était dévolue à l'Abbé et les dîmes étaient affectées à la manse abbatiale. Il en était de même pour la paroisse voisine de Vingt-Hanaps, mais non pour celle de Saint-Laurent de Beamesnil qui avait été déjà donnée en 1026 à l'abbaye de Lonlay.

D'autres citations concernant les dîmes de la paroisse datent de 1216, 1694, 1718, 1724 ; en 1790 le revenu annuel était de 1200 livres. Sous de telles protections, la paroisse a dû jouir d'une certaine tranquillité, même pendant la Guerre de Cent Ans et les guerres de religion ; aucun événement grave n'a d'ailleurs été signalé. Le Pouillé de l'ancien diocèse de Sées de 1763 publie la liste de ses curés depuis 1471.

Quant à l'origine du fief, aucune documentation n'a été retrouvée qui l'explique ; elle résulte probablement de l'acquisition par une famille fortunée d'une charge de « Conseiller du Roi » ou « d'officier de la Maison du Roi ».

On voit apparaître au milieu de XVII^{ème} siècle une famille **HEBERT**, demeurant à Alençon ou aux alentours, en la personne de **Mathurin HEBERT**, officier de la Maison du Roi en 1640 et titulaire des titres de sieur de la Chevalerie et sieur de Hautéclair, et dont un fils ou frère, **Louis HEBERT**, portait le titre de **sieur de Saint-Gervais**.

Ce dernier acquit en 1674 une charge d'officier de la Maison du Roi ; il céda une partie de son fief au mari de sa sœur ou nièce, peut-être à l'occasion de leur mariage en 1678. Ce mari, **Nicolas SEVIN, sieur des Landes et d'Asline**, appartenait à une très riche famille du Maine, habitant à Montsort dans la partie relevant de Saint-Paterne, près d'Alençon. Ainsi le titre de sieur de Saint-Gervais va-t-il se transmettre dans les deux lignées :

- La lignée des **HEBERT** qui vécurent assez discrètement à Alençon dans le quartier de Saint-Léonard et sans lien apparemment avec la famille du trop célèbre « Père Duchesne »
- La lignée des **SEVIN**, plus ambitieuse en raison des hautes situations de sa parenté parisienne.

Nicolas SEVIN mourut en 1720. Le titre de Saint-Gervais passa à ses fils puis à un petit fils, **François de SEVIN**, qui épousa en 1753 l'héritière du fief de Chéronvilliers (Nord-Est de l'Aigle) et en prit alors le titre ; il mourut en 1768, laissant deux fils :

- L'aîné, également **François de SEVIN**, garda le fief de Chéronvilliers ; sur l'appel des trois Ordres pour les Etats Généraux de 1789, il figura parmi les nobles du bailliage de Verneuil ;
- Le cadet, **Pierre de SEVIN**, hérita des domaines familiaux de Saint-Gervais du Perron ; à vingt ans, en 1782, il fut présenté pour être chevalier de Malte et fut admis en 1783 comme officier au régiment de l'Agenais où il servit en Alsace et en Saintonge. Toutefois, sur ces listes pour les Etats Généraux de 1789, il fut inscrit sur l'Etat de noblesse de la bailliage d'Alençon. Il émigra en 1791 ; lors de la vente des biens des émigrés, il avait dû, comme beaucoup d'entre eux et comme son frère aîné, user d'un prête-nom, parent ou ami : pour lui son fermier **François DANIEL**, afin d'acheter ses propriétés et de les lui rendre en des temps meilleurs (une quinzaine d'hectares en six parcelles). A son retour en 1802, il se réinstalla au château de Saint-Gervais qu'il fit reconstruire ; il devint Maire de la commune de 1816 à 1826, après l'Empire, et mourut là, nonagénaire en 1853.

Pierre de SEVIN s'était marié en 1807 avec **Louise-Marie de LA HAYE-LA BARRE** et avait eu cinq filles. L'aînée de ces filles, mariée à **Louis Augustin de CHATEAU-THIERRY**, et l'avant dernière, mariée à **Charles du MESNIL de VILLIERS**, vinrent habiter auprès de leur père, surtout après son veuvage en 1846.

Pendant la révolution, la commune prit le nom de l'**UNITÉ DU PERRON**. L'église fut cambriolée le 7 juillet 1791 et son mobilier fut vendu en 1798 pour 306 francs.

Histoire moderne

En 1802, en vertu du concordat, la paroisse de Saint-Gervais du Perron fut réunie à celles de Vingt-Hanaps et de Saint-Laurent de Beaumesnil. Il s'en suivit d'incessantes querelles qu'ont relatés les bulletins paroissiaux de 1930 à 1932. Cette réunion fut confirmée en 1805. En mars 1807, M. de BARVILLE, Président du Conseil Général de l'Orne, intervint auprès de l'évêque de Sées. Saint-Gervais du Perron finit par l'emporter, les deux autres paroisses devenant des annexes.

Dans une lettre du 4 Mars 1811, Msr de BOISCHOLLET, évêque de Sées, écrivait que l'église de Saint-Gervais du Perron était trop petite :

« si petite pour la population de trois paroisses qu'il faudrait la reconstruire agrandie des deux tiers. Il faudrait aussi un nouveau cimetière et le terrain qu'on propose est trop loin de l'église. Le Presbytère est en très mauvais état. Il faut reconstruire l'église, le presbytère, le cimetière. Il faut choisir un local commode, plus central, et d'accès plus facile. Le sieur LACOTE, aubergiste au Perron, offre gratuitement un terrain présentant tous ces avantages, il est suffisamment aéré et n'est pas environné par des marais comme l'annonce la réclamation du maire de Saint-Gervais du Perron ».

La générosité de l'aubergiste n'était probablement pas désintéressée !

L'évêque poursuivait en dressant le bilan :

« on estime par aperçu qu'en vendant les cimetières, jardins, presbytères et autres dépendances des communes de Saint-Gervais du Perron, Vingt-Hanaps, Saint-Laurent de Beaumesnil (commune supprimée le 8 mars 1939 par décret et réunie à Saint-Gervais du Perron), le produit serait suffisant pour acheter ou faire construire un presbytère proche du petit bourg du Perron. Chaque commune pourrait, par corvées, démolir et apporter les matériaux de son église. Les trois anciennes églises fourniraient assez de pavés et de tuiles ; on ferait servir les autels et autres objets, ce qui diminuerait beaucoup la dépense qu'on aurait à faire pour construire une nouvelle église qui est indispensable quelque soit le lieu où on l'établira ».

Ces propositions n'ont été que partiellement acceptées. L'église de Saint-Gervais du Perron a été sinon reconstruite, mais consolidée sur place, agrandie et restaurée dans le goût de l'époque. Ces travaux s'échelonnèrent de 1813 au milieu du siècle ; le bas-côté et la sacristie (ancienne, sacristie démolie en 1848). Un autel du XVIIIème siècle, en bois peint galbé avec un médaillon du Saint-Esprit, a même été remonté sur paroi latérale. Les ventes et démolitions envisagées ont été en partie réalisées. Par contre, le cimetière a été installé, probablement sur le terrain « proposé », trop éloigné de l'église et plus encore du Perron et de Beaumesnil. Quant à Vingt-Hanaps, la paroisse a recouvré son indépendance en construisant sur les hauteurs de la commune une nouvelle église sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption.

Les deux guerres

Au cours de la première guerre mondiale, les provinces de l'Ouest n'ont pas eu à subir l'occupation allemande ; elles n'en ont pas moins payé un lourd tribut dans les combats meurtriers. Pour sa faible population, Saint-Gervais du Perron a perdu 12 de ses fils : 2 en 1915, 3 en 1916, 6 en 1917, 1 en 1918.

Pendant la seconde guerre, l'occupation allemande a sévi durement plus de quatre ans et, après le débarquement allié en Juin 1944, la Normandie est devenue un théâtre d'opérations très mouvementé.

Le général LECLERC avec la 2^{ème} D.B. réussit au petit matin du 12 Août 1944 à s'emparer des ponts d'Alençon et à libérer la ville. Il décida aussitôt de poursuivre son action, de ne pas attaquer de front la forêt d'Ecouves mais de la déborder par l'Ouest et par l'Est. A l'Est, profitant de son avance sur la 5^{ème} D.B. américaine dont l'objectif venant de Mamers était Sées, il chargea le Colonel BILLOTTE de cette opération. Celui-ci organisa son groupement en deux colonnes :

- L'une avec le commandant WARABIOT suivant l'axe Alençon, Larré, Ménil-Erreux, Bursard, Neauphe, Sées ;
- L'autre avec le Commandant PUTZ longeant la RN 138. A 8h15, Valframbert est libéré par les automitrailleuses des spahis. À 8h30, un char allemand arrête momentanément la colonne qui reprend sa progression. À 9h30, Vingt-Hanaps est libéré et les chars ennemis au milieu du village sont attaqués par l'aviation. À 10h15, Saint-Gervais du Perron est libéré et il y est fait un prisonnier. À 11h00, les deux colonnes se réunissent à Sées où les rejoint la division américaine.

Le dais

En 1980, en vue de célébrer une messe à la mémoire de DOM ROMERO, archevêque de San Salvador, assassiné au cours d'une cérémonie eucharistique, on envisagea de terminer cet office par une procession du Saint-Sacrement, car c'était le jour de la Fête-Dieu. Mais qu'était devenu le dais ? M. Gilbert CHURIN parvint à en retrouver les divers éléments, les montants dans de vieux journaux, les panneaux de satin blanc brodés de fils d'or en bon état. Le 8 juin 1980, pour la première fois depuis vingt ans, le dais fut prêt à servir. Par la suite, les tentures furent refaites près de Paris ; les plumets furent, après lavage, rénovés avec un sèche-cheveux électrique. Par arrêté préfectoral de 1982, le dais, objet du culte désormais fort rare, fut inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

En 1996, Saint-Gervais du Perron a pu fêter le 900^{ème} anniversaire de son apparition dans l'histoire, nommément désigné sur un document écrit ; mais son origine doit être plus ancienne et suivre de peu l'installation de l'évêché, à Sées.

Colonel Philippe DESCHAMPS

Principales sources : Annuaire de l'Orne ; Annales de l'Église de Sées ; Pouillé de l'ancien diocèse de Sées de 1763 ; notes du Chanoine FLAMENT, archiviste diocésain et Président de la Société Historique et Archéologique de l'Orne ; documents généalogiques d'après les registres des paroisses d'Alençon, par E. de SOUANCE ; manuscrits généalogiques de la Bibliothèque Nationale ; recueil de documents pour les États Généraux de 1789 dans le grand baillage d'Alençon, par M. de COURTIOLLES ; revue du Pays d'Argentan de 1946 pour les combats de la 2^{ème} D.B. ; Archives Départementales de l'Orne.